

discuter de l'agriculture, chacune d'elle sera ensuite plus satisfaite de son occupation et s'y livrera avec plus d'enthousiasme,—et ceci n'est pas peu de chose, car il arrive quelquefois à certains de trouver beaucoup de peine à s'enthousiasmer de l'agriculture. J'étais samedi à Antigonish (N.-E.) ; le temps était favorable, la salle fut comble et quelques-uns ne purent entrer. Après ma conférence, quelqu'un de la ville vint me raconter qu'un bon vieux cultivateur était venu lui demander, au commencement de la séance, ce que c'était que toute cette foule,—il n'avait pas entendu parler de la réunion. On lui dit que c'était une réunion où l'on s'occupait d'agriculture, voulant dire par là, d'industrie laitière. “ Ah ! Ah ! dit-il, et moi qui pensais que c'était pour de la politique ! ” et il ajouta un sarcasme à l'idée que tant de gens fussent réunis pour parler agriculture : bien d'autres cultivateurs auraient été tout aussi étonnés que celui-ci. Si nous pouvons amener les agriculteurs à se réunir plus souvent pour discuter de l'agriculture, non seulement nous les rendrons fiers de l'agriculture, mais nous augmenterons leurs profits dans l'agriculture.

FERMES EXPÉRIMENTALES DE LA PUISSANCE.

L'office de Commissaire de l'industrie laitière a été affilié à l'administration des fermes expérimentales de la Puissance dans le but de rechercher le moyen le plus économique d'élever et d'entretenir le bétail sur les terres fertiles qui se trouvent dans toutes les parties de notre pays. C'est pour cela que nous avons des fermes expérimentales dans différentes parties du Canada, afin de savoir ce qui convient aux différents climats, dont il y a une grande variété dans ce vaste pays. Un autre objet, est de découvrir, si possible, quels sont les aliments les plus économiques pour les vaches, les brebis et les porcs, de manière à donner les plus grands profits. Une autre raison pour laquelle l'office de Commissaire de l'industrie laitière a été rattaché aux fermes expérimentales est afin d'obtenir, autant que possible, l'uniformité dans leurs instructions au sujet des soins du bétail dans tout le pays. Le Canada est réellement le pays du beau bétail ; dans aucune autre partie de la terre on n'en voit d'une santé si excellente, si vigoureuse. Ensuite, ceux qui réussissent avec le gros bétail devraient aussi avoir des brebis, nourrir des porcs et élever des chevaux, afin que toutes les branches de l'économie du bétail soient liées en un seul tout harmonieux ; de manière à ce que chacune ne nuise point aux autres, mais leur vienne en aide, et qu'en fin de compte la *ferme* s'enrichisse en matière nutritive pour les plantes et que la *maître de la ferme* s'enrichisse des profits qui en résulteront.

IMPORTANCE DE L'ÉTAT D'AGRICULTEUR.

Ayant dit ce qui précède comme introduction, j'aimerais ajouter que les agriculteurs ne savent pas reconnaître la valeur de leur occupation, parce qu'ils se sont rarement demandé à quoi sert leur occupation dans le monde. J'ai vécu la plus grande partie de ma vie au milieu de cultivateurs et j'en ai très peu trouvé qui eussent une conception claire de ce à quoi ils travaillaient sur leur ferme. Un cultivateur dans l'Ouest voyageait avec un de mes amis qui fut très intéressé par son intelligence et finit par lui demander : “ Mon cher monsieur, à quoi donc vous occupez-vous chez vous ? quel est votre état ?—Eh bien, fut la réponse, moi, je n'ai pas d'état ; je suis simplement cultivateur. ” C'est là l'idée trop commune, que le cultivateur résumait ainsi : “ Je n'ai pas d'état ; je suis simplement cultivateur. ” Or si un cultivateur se faisait une juste idée de ce qu'est son occupation, il verrait qu'elle est la plus importante de toutes celles auxquelles les hommes consacrent leur énergie et donnent leur attention au point de vue matériel. Ce sont les agriculteurs qui fournissent au monde la nourriture, à l'exception du poisson. Vous ne pouvez penser à quoi que ce soit qui se mange, sauf le produit des travaux des pêcheurs, qui ne vienne de quelque ferme. Vous avez *porridge* et lait—*porridge* et crème, ils l'appellent à Halifax, mais la crème y est si bleue que vous y verriez un maringouin à six pouces de profondeur. Crème de Halifax ! je n'oublierai jamais ce liquide. Vous avez peut-être pommes de terre, jambon et œufs, thé et café, tout ce que vous mangez est le produit du travail, du savoir-faire de quelque agriculteur. Or si les